



**Café de l'Agriculture, stand du Ministère de l'agriculture,
Salon International de l'Agriculture 2004**

Jeudi 4 mars 2004

Parfums : la relance des métiers

*Patrice de Laurens,
Francis Vidal,
Maurice Alhadève,
Alain Ferro,
Jean Kerléo*

Edité par la Mission Agrobiosciences. La mission Agrobiosciences est financée dans le cadre du contrat de plan Etat-Région par le Conseil Régional Midi-Pyrénées et le Ministère de l'Agriculture, de la Pêche, de l'Alimentation et des Affaires rurales.

Renseignements: 05 62 88 14 50 (Mission Agrobiosciences)

Retrouvez nos autres publications sur notre site : <http://www.agrobiosciences.org>



La filière des plantes à parfum a la particularité de se situer à la frontière de l'industrie, de l'agriculture, de la santé, du tourisme et de la création. Elle a connu ces dernières décennies des mutations importantes qui ont mis en question son implantation dans ses régions de prédilection, Grasse et la Haute Provence. Mais la recherche d'une qualité singulière portée par une mobilisation collective, la mise en place de formations et l'affinement des techniques lui ouvrent de nouvelles perspectives.

HISTOIRE, EVOLUTION ET ETAT DE LA FILIERE DES PLANTES A PARFUM

Par Patrice de Laurens, directeur de l'Onippam, Office national interprofessionnel des plantes à parfum, aromatiques et médicinales

« **L'**histoire du parfum se confond avec l'histoire de France et remonte même au-delà : dès l'empire Romain on utilisait la lavande pour parfumer le linge et le corps des gladiateurs. La lavande viendrait du romain *lavare* qui signifie purifier, ce qui montre une certaine ambiguïté dès le départ entre la fonction parfumante de cette plante et sa fonction de bien-être, voire de santé.

Au 16^e siècle, a lieu une sorte de révolution qui part de Grasse : les tanneurs de la ville voulant s'inspirer de la mode des gants parfumés venue d'Italie vont profiter du climat exceptionnel de la région pour faire cultiver d'innombrables plantes parfumées. Dès lors, la ville devient au fil des siècles la capitale de la parfumerie, assise sur un grand savoir-faire en matière d'utilisation de produits naturels, et le reste jusqu'au début du 20^e siècle. A cette époque intervient un grand changement agricole en Haute Provence : on se met à cultiver la lavande qu'on se contentait jusque-là de cueillir. C'est alors l'apogée de la parfumerie naturelle, de l'agriculture au service de la parfumerie, dessinant les paysages de champs de lavande qui ont imprimé la région. A partir des années 50, commence un long déclin, dû notamment à l'émergence de produits synthétiques qui vont concurrencer les produits naturels et les compléter dans les nouvelles formulations parfumantes. A la fin des années 80, la situation est très critique : la lavande, emblème de la Provence et de la parfumerie française, est menacée de disparition dans sa région de prédilection.

Grâce au courage des producteurs provençaux, grâce à une coopération exemplaire entre l'agriculture et le secteur de l'aval, grâce aussi à l'Union européenne et aux pouvoirs publics français, un programme de relance de la lavande est mis en place en 1995. Il va permettre d'inverser la tendance, jusqu'à une renaissance de cette production dont les superficies de culture ont doublé en cinq à six ans. Ainsi, les résultats du dernier recensement agricole montrent que, dans le secteur des plantes à

parfum, le nombre d'agriculteurs producteurs est resté le même alors que, dans le même temps, le reste de l'agriculture perdait la moitié de ses exploitants.

Aujourd'hui, parmi les productions agricoles destinées à la parfumerie, la lavande et son hybride le lavandin¹ restent dominants en occupant 25 000 hectares. Elles sont essentiellement localisées en Haute Provence, où elles représentent la deuxième culture. A des niveaux moindres, on trouve dans la région plusieurs autres cultures de montagne sèche méditerranéenne que sont la sauge, le romarin, la sarriette et autre hysope.

Une caractéristique des plantes à parfum est d'être très identitaires de leur terroir. C'est vrai pour la Provence souvent identifiée à un champ de lavande ; c'est vrai aussi pour le deuxième bassin de production emblématique, Grasse, associé à des plantes aromatiques qui font rêver : le jasmin, la rose Centifolia², la violette de Tourrettes sur Loup³. Reste que ces plantes précieuses sont malheureusement tombées à un niveau de production très faible, sous les coups de la pression foncière et de la délocalisation de la production de matières premières.

En dehors de Grasse et de la Provence, d'autres lieux accueillent des projets réussis en terme de développement durable, avec des plantes moins connues : c'est le cas des bourgeons de cassis bourguignons ou des narcisses qui sont toujours cultivées dans le Massif central.

L'économie du naturel dans la parfumerie ce n'est pas uniquement l'agriculture, c'est aussi l'industrie. La France, avec près de 3 000 producteurs de plantes à parfum, 160 distilleries, 6 000 personnes dans l'industrie de la parfumerie ou des arômes alimentaires, réalisant un milliard d'euros de chiffre d'affaire, garde une position de leader mondial en ce qui concerne le travail de produits naturels pour la parfumerie. Située pour moitié dans la région Paca, cette activité est donc loin d'être négligeable, sans compter la valeur ajoutée qu'elle génère au niveau de la distribution. Concernant l'avenir du naturel et des productions françaises, nous arrivons à des tournants pour l'offre comme pour la demande.

Les agriculteurs avaient fait passer au second rang ces cultures car ils trouvaient leurs conditions de production pénibles. Avec la mécanisation, le travail quotidien est beaucoup plus facile. Aussi, ces cultures intéressent de plus en plus de jeunes et peuvent les inciter à l'installation. Prenons l'exemple du Vaucluse, coupé en deux du point de vue agricole : d'un côté une région riche, la vallée du Rhône, de l'autre un territoire plutôt pauvre, le plateau d'Albion, cette montagne sèche située à plus de 1 000 mètres d'altitude. Eh bien, on constate que dans la vallée du Rhône connaît un déficit d'installation de jeunes agriculteurs par rapport aux départements, tandis que le

¹ Lavandin : hybride naturel des différentes lavandes, plus résistant et plus riche en essence.

² La rose Centifolia est une petite rose de mai au parfum si subtil qu'il inspira les plus grands créateurs de parfums. Cette rose, comme d'autres plantes aromatiques, firent la réputation de Grasse.

Voir le site de la ville de Grasse :

<http://www.ville-grasse.fr/tourisme/centifolia.htm>

³ Tourrettes sur Loup est le seul endroit en France où la violette est cultivée comme culture unique ou principale par environ 11 familles. Voir le site de ce village médiéval des Alpes-Maritimes :

<http://www.tourrettesurloup.com/citefr.htm>

plateau d'Albion voit un excédent d'installations. Cette production apparaît souvent comme une solution de diversification pour des agriculteurs par ailleurs limités sur des grandes productions, par des quotas ou des droits à produire. Ne bénéficiant pas d'aides communautaires, ces cultures sont plus « libres ». Aussi, faut-il s'interroger sur les conséquences qu'aura la réforme de la Politique agricole commune et, en particulier le découplage des aides, sur le choix que feront des agriculteurs en matière de production et de diversification.

Au niveau de la demande, ce secteur est aussi à un tournant. D'une part, car de nouveaux marchés apparaissent ou réapparaissent. Par exemple, aujourd'hui, très peu de lavande ou de parfums naturels sont vendus en circuit court, c'est-à-dire du producteur au consommateur, au contraire d'autres pays comme l'Australie : si le poids du circuit court était aussi important en France que dans ce pays, nous pourrions vendre deux fois la production nationale de lavande par ce biais. L'évolution passe aussi par de nouveaux débouchés industriels : ceux de la phytothérapie et de l'aromathérapie commencent à progresser dans l'Hexagone. Par ailleurs, l'Onipam travaille à l'utilisation à des fins de santé publique des huiles essentielles, en s'intéressant en particulier à leurs qualités antibactériennes. Enfin, concernant la demande, une tendance lourde de la consommation est l'attrait pour le naturel, qui rend propice la promotion des terroirs, à travers leurs produits. C'est ainsi que la lavande AOC a été, l'été 2004, la base de la campagne publicitaire d'une marque de produits de beauté naturels très en vogue aujourd'hui. »

Plantes à parfum : des métiers de passion...

Les agriculteurs qui s'intéressent à ces productions y sont souvent conduits par leurs liens familiaux. Mais dans ce secteur, peut-être plus que dans d'autres secteurs agricoles, le métier d'agriculteur de plantes à parfum est un métier de passion. Peuvent donc y venir des gens issus d'horizons très différents, y compris non agricoles, mais qui ont cette passion, qui veulent faire un bon produit, original, ancré dans leur terroir. A côté de productions comme la lavande qui ressemblent aux grandes cultures par leur caractère extensif, il existe des productions à très forte valeur ajoutée, qui permettent de dégager un revenu relativement important sur de faibles surfaces. Cette particularité peut notamment motiver de jeunes urbains qui pour s'installer doivent résoudre la question du foncier : la plante à parfum va leur permettre de tirer un maximum de revenu sur un minimum d'espace. Souvent pour les agriculteurs, ces plantes à parfum (mais aussi les plantes médicinales et aromatiques) représentent une production complémentaire.

A l'extrême, certains vivent de ces plantes sans les cultiver : on rencontre encore quelques cueilleurs professionnels dans la haute vallée du Verdon et dans le Massif Central, des gens qui n'ont pas de terre et tirent l'essentiel de leur revenu de la cueillette, de leur habilité à découvrir et à cueillir des espèces et à les revendre.

Souvent, le cueilleur est aussi un poète qui vit en osmose avec sa forêt ou sa montagne, et fait appel à un savoir ancestral pour identifier les différentes plantes. Il y a plusieurs manières de se former à la connaissance de ces plantes. Par exemple, à Nyons, au Sud de la Drôme, un CFPPA (Centre de Formation Professionnelle pour Adultes dispense des formations spécifiques de l'agriculture liée aux parfums. On trouve également des formations intéressantes sous forme d'initiatives locales : ainsi, à Forcalquier, sous-préfecture des Alpes de Haute-Provence, un groupe intitulé « Université européenne des senteurs et des saveurs » propose des formations continues, en liaison avec Prodarom⁴. Avec le soutien de l'Union européenne, cette université a mis en place un cycle de formation, en partenariat avec l'Association des aveugles de France, qui vise à former des malvoyants à des métiers de la parfumerie et à leur trouver des points d'insertion dans les nombreuses entreprises de la région. »

LA RENAISSANCE DE LA LAVANDE : LE CHOIX DE L'AOC

Par Francis Vidal, *producteur de lavande et président de l'Apal, Association des producteurs de lavande en AOC*

« Je suis producteur de lavande, j'habite ce pays de Haute Provence où la terre prend l'été la couleur du ciel. La lavande est de plus une plante républicaine : elle fleurit toujours quand revient le 14 juillet. Je ne dis pas cela pour rien, car si la lavande existe toujours c'est qu'il a fallu se battre.

La production de la lavande s'étend sur la Haute Provence qui recouvre les zones montagneuses de la Drôme, du Vaucluse, des Alpes de Haute-Provence et des Hautes-Alpes. Cette plante est récoltée dans une zone d'altitude à partir de 600 mètres jusqu'à 1 200 mètres. C'est donc une plante des terres difficiles, des terres pauvres mais qui a contribué à maintenir un certain niveau de vie aux producteurs, dont beaucoup de jeunes qui se fixent aujourd'hui au pays.

Nous avons connu des problèmes lorsque est venue la grande mode du synthétique : les chimistes ont beaucoup de talent, ils arrivent à reconstituer artificiellement un parfum qui ressemble à la lavande, même si c'est un peu grossier. Autre difficulté pour les producteurs : la lavande fait des envieux et d'autres pays, comme la Bulgarie, la Russie et plus récemment la Chine, ont essayé de développer cette culture. La lavande de Haute Provence est reconnue dans le monde comme étant la

⁴ Lire page 7 l'intervention d'Alain Ferro, de Prodarom, syndicat professionnel national des fabricants de matières premières pour la parfumerie.

meilleure parce que c'est une lavande de population⁵ : on utilise une multitude de plants reproduits par graines (ces plants sont ensuite distillés dans des alambics fonctionnant à la vapeur d'eau et dotés d'un dispositif de tri par densité de la lavande qui surnage à la surface de l'eau). La plupart des lavandes d'importation (sauf une partie de celles venues de Chine) sont des issues de clones⁶ de lavandes, où on a choisi le plan qui donnait le meilleur rendement : c'est un peu la cavalerie lourde qui ne se préoccupe pas de l'odeur... Or pour une lavande que reste-t-il s'il n'y a pas l'odeur ?

Il y a une quinzaine d'années, la lavande française était réellement menacée de disparition et, avec elle, des territoires entiers de Haute Provence risquaient de devenir des déserts, victimes de la friche et des incendies. Il a fallu nous ressaisir. Nous nous sommes battus pour construire : nous avons mis en place une AOC, seul exemple d'AOC, semble-t-il, obtenue pour un produit qui ne se boit pas ou ne se mange pas directement. Il nous est apparu que cette appellation était la seule façon de faire prévaloir la qualité unique de la lavande de la région, sinon nous étions condamnés à la banalisation au milieu des lavandes d'importation et des produits de synthèse. Ceci aurait pu être une orientation sans possibilité de marche-arrière.

Une partie de cette lavande AOC est commercialisée en vente directe, des producteurs aux utilisateurs (parfumeurs, fabricants de produits cosmétiques...), mais la plus grande partie transite par des acheteurs négociants, car la lavande est un produit destiné à être exporté. A une époque, on estimait à 80% la proportion de lavande exportée. »

LA FORMATION DES NEZ...

Par Maurice Alhadève, directeur du groupe Isipca, Institut supérieur international du parfum, de la cosmétique et de l'aromatique alimentaire

« **L**e maître mot de notre école est : *Donnez un métier à vos sens*. L'école, localisée à Versailles, a été créée en 1970 par Jean-Jacques Guerlain, elle a été reprise et développée par la Chambre de commerce et d'industrie de Versailles à partir de 1984. Elle propose des formations allant de bac + 2 à bac + 5 pour la filière beauté ou

⁵ Lavande vraie ou lavande de population: semis de population du genre *Lavandula angustifolia* (individus qui sont tous différents par leurs couleur, taille, note olfactive). Seule l'huile essentielle issue de cette production sur une zone déterminée bénéficie de l'Appellation d'Origine Contrôlée (A.O.C.), Huile essentielle de lavande de Haute Provence.

Source Futura Science : dossier Découverte de la lavande

<http://www.futura-sciences.com/comprendre/d/dossier261-4.php>

⁶ Lire l'article édité en PDF par l'association Les routes de la lavande :

<http://www.routes-lavande.com/documents/PLANREL.pdf>

la filière aromatique alimentaire, dont une formation internationale de très haut niveau (l'équivalent d'un NBI européen) qui comprend des études effectuées à l'Isipca et dans trois universités européennes. Le campus accueille 380 élèves.

Nous formons bien sûr des « nez », des parfumeurs-créateurs. Les étudiants se forment à la composition de parfums après avoir étudié chacune des matières premières et la façon de les combiner, pour arriver d'abord à des accords parfumants, puis à de véritables parfums. L'évolution de l'utilisation des matières premières fait que nous proposons aux étudiants d'étudier des matières premières naturelles mais aussi d'origine synthétique. Il leur faut également connaître les impératifs de la réglementation, qui est de plus en plus contraignante et limite beaucoup l'utilisation des matières premières naturelles.

Toutes les formations de l'Isipca, quelque soit le niveau, se font en apprentissage ou en alternance : les étudiants passent la moitié de leur temps à l'école avec des professeurs, en cours ou en laboratoire, et l'autre moitié dans des entreprises du secteur, qu'il s'agisse de fabricants (l'Oréal, Yves St Laurent...) ou de fournisseurs de concentrés parfumants, qui sont des entreprises dont les nez élaborent les formules de parfum vendues ensuite aux fabricants. Les étudiants sont donc plongés dans l'univers de cette industrie dès leur entrée à l'école. Nos taux de placements atteignent de 85 à 90% après six mois de sortie d'école pour à peu près toutes les formations.

A GRASSE, DES METIERS POUR PRODUIRE L'ODEUR...

Par Alain Ferro, directeur pédagogique du Grasse Institute of Perfumery, Ecole internationale de « nez » à Grasse, et de l'Asfo-Grasse, structure de formation de Prodarom, syndicat professionnel national des fabricants de matières premières pour la parfumerie

« Je dirige le centre de formation l'Asfo, à Grasse, créé il y a 32 ans par le syndicat Prodarom, qui représente les intérêts des fabricants de matières premières pour la parfumerie. Ce sont ces industriels qui récupèrent en général les extractions de plantes : l'essence de lavande, les absolus de jasmin, de rose, et toutes les huiles essentielles imaginables. La production de ces extractions a longtemps été une spécialité des Grassois mais, désormais, elles sont essentiellement importées car beaucoup de pays étrangers comme la Chine, la Turquie ou le Maroc sont aujourd'hui de grands producteurs de matières premières. Il est évident que Grasse n'est plus la capitale de la fleur même si elle reste encore la capitale du parfum. Dans cette ville de 45 000 habitants, plus de 3 000 personnes travaillent dans la parfumerie, dans plus de 60 entreprises. L'activité réalisée à Grasse représente 50% du chiffre d'affaires national et 8% du chiffre d'affaires mondial. Il s'agit donc d'une concentration très forte d'une activité sur une superficie très réduite.

L'une des grandes spécificités de Grasse aujourd'hui est la manipulation de l'odeur : des parfumeurs et des aromaticiens travaillent dans les usines de la ville, pour la composition, en utilisant les matières premières locales ou importées. A côté de ces métiers prestigieux que sont les métiers de composition, il existe de nombreux métiers industriels qui sont à la base de la production de l'odeur. On peut citer le celui de conducteur d'appareils de l'industrie chimique, de niveau ouvrier spécialisé, qui consiste à piloter les installations permettant de distiller les plantes, de rectifier les huiles essentielles, donc d'obtenir à partir de végétaux des produits utilisables en parfumerie. Un deuxième métier, en plein développement, celui de préparateur de parfums, arômes et cosmétiques, qui consiste à assister les aromaticiens, les parfumeurs, en préparant les compositions parfumantes par pesées, mélanges, mises en solution, filtration...

Nous avons formé ces cinq dernières années plus de 300 personnes à ces métiers de production et de composition, qui vont du niveau 5 au niveau 3. La vocation de L'ASFO-Grasse est de former par alternance, car nous sommes au plus près des usines. »

LES VERTUS DU NATUREL

Par Jean Kerléo, ancien directeur technique des parfums Jean Patou et Lacoste, ancien directeur de la Société des parfumeurs de France, créateur de l'Osmothèque (conservatoire des parfums)

« **I**l y a 50 ans, dans la fabrication d'un parfum, la proportion de produits naturels par rapport aux produits de synthèse, était de 75% pour les premiers et 25% pour les seconds. Aujourd'hui cette proportion est inversée et même au-delà. Mais attention ! Produits de synthèse ne veut pas dire uniquement produits chimiques : beaucoup de produits de synthèse sont issus de produits naturels, qui sont fractionnés. Ainsi, pour l'acétate de linalyle, qui est le constituant majeur de la lavande, certains fabricants vont utiliser un produit de synthèse organique et d'autres un composant complètement chimique.

Pendant longtemps, la parfumerie a été un artisanat d'art, elle est devenue une grosse industrie - le secteur de la parfumerie-cosmétique est le quatrième secteur de l'industrie française rapportant le plus de devises à la France. Pour cette industrie, il faut des matériaux en quantité, mais aussi en qualité : je crois toujours à la vertu du naturel. Dans une société de consommation à outrance, cela est vrai un peu en parfumerie comme dans l'alimentaire, le public cherche des bons produits. Or, je suis convaincu que l'on ne peut pas faire de l'identique au naturel sans naturel. C'est dans cet esprit que j'ai voulu créer un Conservatoire des parfums à Versailles⁷, de

⁷ Pour en savoir davantage, voir le site <http://www.parfumeur-createur.com/?current=31>

façon à retrouver des parfums du passé, à montrer comment ils étaient constitués, mais aussi afin de collectionner ceux d'aujourd'hui et de les exposer au public. Son objectif est d'abord de conserver un patrimoine. Par définition, le parfum est quelque chose de délétaire, de fragile, qu'on ne peut pas conserver indéfiniment, mais notre expérience nous a permis de mettre au point une méthode qui nous permet de garder beaucoup plus longtemps les parfums dans de bonnes conditions. Au niveau des constituants, nous essayons aussi de conserver les bons produits d'origine. Par exemple, on y garde des échantillons de lavande ou de jasmin de Grasse dont on peut dire qu'ils sont un peu l'étalon de la qualité.

Ces constituants sont plus ou moins prisés selon les modes et l'évolution du goût des consommateurs en matière de parfums. Aujourd'hui, on propose beaucoup de parfums dits gourmands, il y a quelques années, la vogue était aux parfums dits marins. Ce qui a fait du tort à la lavande, c'est d'avoir été à un moment donné assimilée à un produit ménager. Il y a 20 ans, on n'utilisait plus les narcisses, on les redécouvre actuellement. Aujourd'hui on ne parle plus de jacinthes ni de jonquilles, peut-être demain redeviendront-elles au goût du jour : il suffira qu'un parfumeur ait l'audace de les utiliser dans un parfum, qu'il fasse un succès, et dix autres feront de même... »
